

L'ENFANT QUI MURMURAIT A L'OREILLE DES ARBRES.

Oh certes non, ce n'est pas ce qu'on pouvait appeler un bon élève. En fait, l'école, il y allait lorsqu'il y était obligé...

Il est même resté quatre ans dans la classe des moyens : de huit à douze ans...

Douze ans, la fin de son calvaire, enfin la vraie vie !

Il ne savait toujours ni lire, ni écrire, ni compter, mais pourtant tout le monde, y compris la maîtresse, s'accordait à dire qu'il était intelligent, qu'il avait du bon sens, et que c'était un gentil garçon.

Ah oui, j'ai oublié de vous dire que ça se passait il y a bien longtemps...

Il est né en 1876 et il habitait à La Feuillat, commune du Grand Quartier à côté de Sorbiers. Ses parents tenaient une petite ferme et pour y arriver –ils étaient neuf frères et sœurs- le père travaillait également à la mine de La Chazotte.

C'est dire si les enfants devaient donner la main. A huit ans, Jicédé –oui, ses parents l'avaient surnommé Jicédé, plus personne ne sait pourquoi, et plus personne ne se souvient de son vrai prénom- Jicédé donc, était chargé de donner à manger aux cochons, et il les aimait ses cochons, jusqu'à aller leur ramasser des glands à la saison. Des glands qu'il mélangeait à l'espèce de pâtée ou de soupe où tous les restes y passaient. C'est en touillant cette pâtée qu'un jour il repéra un superbe gland qui restait obstinément à la surface. Il le repêcha d'instinct, nul ne saura jamais pourquoi, l'essuya et l'oublia dans la poche de sa belouse.

Et puis le jour de la sainte Catherine, le 25 novembre -1884- il retrouva ce gland et se souvint de ce que la maîtresse, madame Grataloup, avait dit en leçon de choses, une des rares disciplines qu'il suivait avec intérêt, sur les glands, qui, paraît-il, devenaient des chênes.

Alors, derrière le chalet –d'aisance bien sûr- en cachette, il fit un trou, y déposa délicatement son gland, reboucha le trou avec de la bonne terre et versa un seau d'eau.

Et la vie continua...

Jusqu'au mois de mai 1887 où, voulant ramasser de l'herbe pour les lapins (derrière le chalet, elle était bien drue), il réalisa au moment où il allait arracher une poignée d'herbe que ce qui dépassait était son jeune chêne.

Il s'excusa tout haut de son geste ; heureusement, personne ne l'avait entendu...

Il le dégagea bien, ameublita la terre autour et lui vida un arrosoir tout en le complimentant sur sa beauté. Et c'est vrai qu'il était beau ! Bien plus que ceux qui se prétendent des chênes et ne sont finalement que des glands.

Il fut à peine surpris d'entendre ce chêne le remercier de l'avoir arrosé.

-Ce n'est rien, s'entendit-il répondre.

Il se garda bien d'en parler ; il sentait instinctivement que ce ne sont pas des choses à raconter aux grands.

Depuis ce jour, et pendant quelques années, il s'occupa de lui et le chêne le lui rendit bien. En dix ans, il faisait déjà trois mètres ! Et chaque fois qu'il venait le voir, c'était bien entendu l'occasion de discuter un peu : Jicédé lui confiait ses états d'âme et le chêne devisait avec lui. Oh, ce n'était pas des conversations de très haut niveau, d'ailleurs souvent la conversation du chêne se limitait à raconter les ennuis gastriques de ceux qui venaient de l'autre côté des planches du chalet d'aisance.

Et puis ce fut le départ pour l'armée : trois ans qu'il chassa vite de sa mémoire dès son retour. Quelle connerie l'armée ! Et dire que l'on confiait la guerre aux militaires ! A son retour, sa première visite fut pour son chêne, qui, de son côté, avait hâte de savoir ce qui s'était passé au loin pendant ce service militaire. Et Jicédé de s'extasier sur la santé de son ami !

Le même soir, le père annonça sans ambages qu'il ne pouvait plus le nourrir et qu'il fallait qu'il cherche du travail.

Dure la vie à cette époque !

La mairie de Sorbiers cherchait justement un homme de peine, ça tombait bien !

Un soir qu'il rentrait à la maison, il arriva en plein drame, le père brandissait une hache en vociférant (il faut dire qu'il avait fait froid ce jour-là et que le père

pour se réchauffer avait dû abuser de la piquette qu'il faisait lui-même sur les coteaux du Grand Quartier) ; il hurlait qu'il allait abattre ce chêne, qui, croissance oblige, avait fini par boucher avec ses racines la sortie du chalet d'aisance ! Et même que ça refoulait !...

-Laisse donc, le père, je vais le faire.

Et le père alla s'assoupir dans la grange.

Le chêne tremblait de peur !

-Rassure-toi, lui confia Jicédé, le père aura oublié demain, mais tu ne peux plus rester là, je vais te déraciner et t'emmener en lieu sûr.

En guise de gratitude, le chêne l'enlaça de ses branches et l'étreignit.

Aussitôt dit, aussitôt fait.

Déraciné proprement, Jicédé l'emmena en cachette, nuitamment, sur son épaule. Mais où est-ce qu'il allait bien pouvoir le replanter ? Le chêne lui suggéra la réponse :

-Tu ne pourrais pas me replanter vers l'endroit où tu travailles ? Je pourrais te voir, et on pourrait discuter plus souvent. Discrètement bien sûr !

-Ma cabane à outils est vers la mairie de Sorbiers sur le bord de la route qui va à Valfleury ; et si je te replantais là ? En plus, tu me ferais de l'ombre l'été !

-Chic ! répondit laconiquement son chêne.

Leur bonheur fut de courte durée : la guerre ! (de 1914 !).

-Je l'avais bien dit, il faut se méfier des militaires...

...et il fut absent pendant quatre ans !

Au retour, quelle joie ! Son chêne, qui allait quand même sur ses 34 ans, était magnifique, mais allaient-ils se reconnaître ? Leur inquiétude fut brève : à peine arrivé sur la place, Jicédé entendit le feuillage qui l'interpelait. Une prière, une supplication.

-Jicédé, je t'aime, ne m'abandonne plus !

Jicédé jura solennellement.

Et il tint sa promesse : jusqu'en 1972, il vint absolument tous les jours, jusqu'au 25 novembre 1972 exactement. On traitait souvent Jicédé de vieux

fou : il passait son temps à marmonner et à radoter au pied d'un chêne...Ridicule !

Le chêne avait 88 ans et Jicédé 96. Il mourut dans la nuit. Sereinement, avec un sourire malicieux même : il avait fait faire un caveau dans le cimetière du bourg à Sorbiers. Il savait qu'ainsi, même au-delà de sa mort, il resterait proche de son chêne qui le veillerait, complice, à l'insu de tous.

Jicédé serein oui, car il avait toujours su qu'il mourrait avant son arbre.

-L'arbre ne m'appartient pas, disait-il, c'est moi qui lui appartiens.

Ah, oui, j'oubliais ! Ce chêne, vous le trouverez facilement, c'est celui qui est sur la place du 19 mars 1962. Même que le chêne avait pris de l'ombrage le jour où on avait baptisé la place ; il aurait sans doute préféré, mais il n'osa pas le dire trop fort pour ne pas se faire remarquer : Place de la paix universelle.

Et puis quoi encore !...

Il aura 133 ans à la sainte Catherine 2017 ; alors pardonnez-lui s'il n'est pas en grande forme, écoutez-le attentivement. Non, ce n'est pas le murmure du vent dans le feuillage, c'est bien lui qui essaie de vous parler, répondez-lui par des mots d'amour même si on dit maintenant qu'il radote un peu, toujours à ressasser ses souvenirs...

JCD

20.04.2006